Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Jésus venait d'être baptisé.
Aussitôt l'Esprit le pousse au désert
et, dans le désert,
il resta quarante jours,
tenté par Satan.
Il vivait parmi les bêtes sauvages,
et les anges le servaient.

Après l'arrestation de Jean,
Jésus partit pour la Galilée
proclamer l'Évangile de Dieu ;
il disait :
« Les temps sont accomplis :
le règne de Dieu est tout proche.
Convertissez-vous
et croyez à l'Évangile. »

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert. **Voilà, de la part de Jésus, une étrange manière de fêter son baptême. Pas de dragées, pas de champagne. Il n'est pas, par contre, privé de désert. Pourquoi justement prendre la direction du désert, pourquoi se rendre dans cette zone inhospitalière alors que sa vocation est de rencontrer les humains pour leur apporter la bonne nouvelle ? Ce désert est connu comme une zone pierreuse, stérile et sans habitants, si ce n'est, nous dit le texte, les bêtes sauvages, sans possibilité de ravitaillement aussi, et je le crains bien aussi, sans connexion internet ni réseau de téléphonie mobile. Le jeûne absolu, alimentaire, relationnel et numérique. La seule chose que l'on puisse y vivre est de faire retour sur soi. Impossible de se réfugier dans les si nombreuses sollicitations qui entourent nos vies quotidiennes. Théodore Monod, ce scientifique si connu, confiait :** ***« Parler du désert, ne serait-ce pas d'abord se taire, comme lui, et lui rendre hommage non pas par nos vains bavardage mais par notre silence ».***

Pendant 40 jours, Jésus va donc se taire et laisser résonner une parole reçue au moment de son baptême : ***« Tu es mon Fils bien aimé ».*** **40 jours pour être dans le merci, dans la reconnaissance, dans l'enthousiasme d'être radicalement aimé par le Père, le Dieu éternel des espaces infinis. 40 jours pour comprendre et accepter toujours davantage son identité de fils. Mais ne pensons pas trop vite : bravo Jésus, mais joli, n'est-ce pas. Nous dirons tout à l'heure dans le credo que tu es le Fils aimé de Dieu, et nous sommes heureux que tu prennes ce temps magnifique pour savourer cette réalité après ton baptême. Bonne retraite spirituelle, donc…**

Mais n'oublions pas trop vite un détail… Nous sommes chacune, chacun de nous ici, directement concernés par cet épisode de l'Evangile. Pourquoi ? Parce qu'il se trouve que nous avons tous été baptisés, nous tous ici, et pour certains vous vous préparez à l'être. Et il se trouve que cette parole, elle est aussi pour chacun de nous personnellement, elle a été prononcée à notre intention au moment de notre baptême : ***Tu es ma fille, tu es mon fils bien aimé.***

L'Evangile de Marc ne rentre guère dans les détails de ce que Jésus y a vécu, de ce qu'il y a mangé ou de ce qu'il n'y a pas mangé. Quelques lignes très sobres mentionnent simplement ce séjour *« au milieu des bêtes sauvages »*…

Et si l'Evangéliste est si discret, presque silencieux, il nous renvoie sans doute à cet essentiel que constitue le temps du désert : retrouver l'essentiel. *Partir au désert*, c'est aussi savoir se désencombrer de ce qui fait de nous des sédentaires installés dans de multiples habitudes. Nous sommes comme cela, nous les humains. *Nous façonnons d'abord nos habitudes, puis nos habitudes nous façonnent* disait le poète anglais John Dryden.

Nous conservons tant de choses. On s'en aperçoit quand on déménage, quand on redevient, par la force des choses, un peu nomade. On retrouve la boite pleine de vieux stylos qui n'écrivent plus, les câbles et les chargeurs mystérieux pour des dispositifs disparus depuis longtemps, la soucoupe pleine de clés qui ne correspondent plus à aucune serrure mais que l'on garde, on ne sait jamais, et même le vieil ordinateur qui a rendu l'âme au siècle dernier mais que l'on conserve dans un placard pour le cas bien improbable où il y aurait une résurrection à Pâques pour les ordinateurs défunts.

Pourtant, l'origine de notre tradition religieuse n'est pas dans l'installation, mais elle est, tout au contraire, inscrite dans le nomadisme, à la mesure de ces marcheurs de Dieu qui parcourent toute la Bible. Le nomade ne se soucie, au fond, que de l'essentiel. Il se préoccupe des sources… et des pâturages s'il a des bêtes. Il ne peut se permettre d'emporter un semi-remorque de matériel. Et puis il sait aussi qu'il traverse des terres qui ne sont que des étapes. Nous sommes donc invités à partir au désert nous aussi.

Au cours de son séjour, Jésus va être tenté par Satan. Le diable. N'imaginons pas trop quel peut être son look, son apparence. Au Moyen âge on l'aurait présenté hideux, monstrueux, avec une queue fourchue, des pieds de bouc et exhalant une pestilentielle odeur d'œufs pourris. Aujourd'hui, on le verrait plutôt bcbg, parfumé *Bleu de Chanel*, avec d'élégantes lunettes Ray Ban, connectant le dernier modèle de tablette pour illustrer ses alléchantes propositions commerciales.

Mais il n'en demeure pas moins que le diable est le diviseur, celui qui fait douter, qui adore séparer, brouiller, abimer. Il est là pour décourager, il ne dort jamais, il rôde sur terre 24H sur 24. Mais il n'a que le pouvoir que l'on veut bien lui donner.

Laissez-moi vous raconter pour cela une petite histoire de grenouilles.

Les grenouilles sont des créatures d'humeur joyeuse, comme vous le savez. Je ne parle pas ici des grenouilles de bénitiers, une espèce qui n'existe pas dans notre communauté et qui s'accommoderait de toute manière fort mal de notre bénitier automatique qui dispense avec délicatesse une gentille petite goutte d'eau bénite.

Les grenouilles donc, dans la nature printanière, aiment sauter joyeusement un peu partout sans toujours bien regarder où elles vont atterrir.

Il y avait donc dans une forêt toute une colonie de ces batraciens qui chantaient, sautaient, folâtraient jusqu'à la tombée de la nuit. Elles riaient beaucoup et étaient inséparables. Hélas, trois d'entre elles tombèrent dans un trou très profond qu'aucune d'elles n'avait remarqué. Les autres s'attroupèrent et commencèrent à se lamenter. *« Nous les avons perdues, tout est fini pour elles, elles ne pourront jamais remonter… C'est beaucoup trop profond ».*

De fait, on apercevait tout au fond de ce petit gouffre les efforts désespérés des malheureuses qui essayaient d'escalader la paroi verticale mais retombaient très vite. Les grenouilles ne sont pas des lézards et n'ont pas cette possibilité d'escalader que possèdent leurs très agiles cousins.

Le chœur des lamentations s'élevait de plus en plus intensément. Manifestement, tous les efforts des malheureuses étaient inutiles et aucune possibilité de leur venir en aide n'était envisageable. Et le chant désespéré de ces lamentations parvenait jusqu'en bas de ce trou, laissant bien entendre que la situation était désespérée et qu'il valait mieux pour les malheureuses victimes se soumettre à cette fatalité et envisager un « A Dieu » définitif.

Deux des grenouilles entendirent ces tristes constations. Adoptant une conduite qui parut à toutes fort raisonnable, elles cessèrent aussitôt leurs

efforts pour demeurer tristement prostrées. Les autres, là-haut, avait cent fois raison : tout était inutile.

La troisième par contre continuait sans se décourager à monter, puis retomber. Bien sûr, quelques-unes de ses tentatives marquait un léger progrès par rapport aux précédentes mais il était clair qu'elle finirait par s'épuiser et par s'abattre, morte de fatigue, au fond du trou fatal.

***« Tes efforts sont inutiles »* répétait le chœur des grenouilles avec insistance. Sois réaliste.**

Finalement, après bien des essais infructueux, elle réussit, hors d'haleine, à atteindre le bord et à rejoindre ses compagnes.

Après un silence stupéfait, l'une d'elles demanda :

- ***« Mais quel est ton secret, comment as-tu réussi ? »***

Il n'y eut pas de réponse et chacune attribua d'abord cela au fait qu'il fallait que la survivante reprenne son souffle.

Mais la question lui fut reposée avec insistance.

Alors l'une d'elle se rappela :

- ***« Ce n'est pas la peine de lui poser des questions, je me souviens qu'elle est sourde ! »***

Une grenouille sourde !

Peut-être est-ce finalement pas mal d'être un peu sourd en ce temps de Carême à toutes les sollicitations qui nous viennent de partout : *« Allez, consomme, pense d'abord à toi, n'oublie pas de consulter les influenceurs qui te diront ce que tu dois faire, acheter et penser »*. Mais surtout, comme le fais Jésus, est-il bon d'être sourd aux propos du Satan, le diviseur, qui essaie de te décourager comme le chœur des grenouilles : « Tu es minable, Dieu doit te détester, regarde ce que tu es, tu fais toujours les mêmes péchés, tu n'arriveras jamais à être chrétien, c'est hors de ta portée ».

Alors, à la suite des marcheurs de Dieu qui nous ont précédé, laissons résonner cette bonne nouvelle qui conclut ce passage de l'Evangile !

**« Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche.
Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »**